



**HAL**  
open science

## Demain la guerre: la Grande Flotte blanche à Albany (Australie Occidentale) en septembre 1908

Jérôme Dorvidal

► **To cite this version:**

Jérôme Dorvidal. Demain la guerre: la Grande Flotte blanche à Albany (Australie Occidentale) en septembre 1908. *Revue historique de l'océan Indien*, 2019, Guerre et paix en Indianocéanie de l'Antiquité à nos jours, 16, pp.104-116. hal-03247098

**HAL Id: hal-03247098**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03247098>**

Submitted on 2 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Demain la guerre: la Grande Flotte blanche à Albany (Australie Occidentale) en septembre 1908**

Jérôme Dorvidal  
Chercheur Associé au CRESOI - OIES  
Université de La Réunion

Le 11 septembre reste un jour singulier dans l'histoire de l'Australie Occidentale. Il y a 110 ans, le 11 septembre 1908, la ville d'Albany (*Western Australia*) accueillait *The Great White Fleet*, la puissante flotte de guerre du Président américain Théodore Roosevelt. Jamais dans toute son histoire l'océan Indien n'avait connu une telle armada, une telle démonstration de force navale. L'évènement dans la petite ville côtière d'Albany, 3 600 habitants, ne pouvait passer inaperçu : seize navires de guerre, de construction récente, seize monstres de métal peints en blanc pour l'occasion, emportant à bord près de 14 000 marins, formaient dans la baie selon les témoins « le plus grand spectacle sur terre ». Après Sydney et Melbourne, Albany était la dernière étape australienne d'une croisière sur les océans inaugurée neuf mois plus tôt dans l'Atlantique, en Virginie, à Hampton Roads, le 16 décembre 1907. Albany offrit son hospitalité et surtout sa large baie de *King George Sound*, un site naturel opportun pour accueillir des navires de cette envergure en raison de la profondeur de ses eaux ; des clichés d'époque témoignent en effet d'une telle prédisposition (document 1).



**Fig. 1 : Cliché de la baie d'Albany pris lors de la visite de l'Armada.**

## La réception de la flotte américaine à Albany

Pendant son périple de quatorze mois sur les océans du globe, la croisière de la flotte américaine rencontra partout des foules enthousiastes, suscitant l'admiration des dignitaires étrangers et marquant l'entrée des Etats-Unis dans le cercle des premières puissances mondiales. Le Premier ministre australien Alfred Deakin avait tenu en personne à inviter la flotte américaine dans son pays, espérant que la ferveur de l'hospitalité australienne surpasse celle exprimée par les foules en Amérique Latine ou en Nouvelle-Zélande. Il ne fut pas déçu puisque selon diverses estimations, plus d'un quart de la population du pays assista à l'évènement.

Mais contrairement aux fastes de la réception de la flotte américaine à Sydney ou Melbourne, souvent décrits, l'étape d'Albany en Australie-Occidentale demeure largement ignorée des historiens<sup>232</sup>, au mieux, à peine mentionnée. Après tout, l'intérêt de stationner ici n'était-il pas l'ennuyeux ravitaillement en charbon des seize imposants navires?<sup>233</sup> Mais ce facteur de la logistique était justement d'une importance cruciale si l'on considère les distances à parcourir entre le Pacifique Sud et les Philippines (document 2).



Document 2 : Albany, une étape importante de la croisière avant les Philippines

En outre, Albany se présentait comme une halte pour le commandant de la flotte américaine, l'Amiral Sperry. Il est vrai qu'en septembre 1908, les Américains sont fatigués par cette croisière planétaire et les premières

<sup>232</sup> Aucune mention dans le chapitre d'un ouvrage récent « White ties across the ocean : the Pacific tour of the US fleet », Marilyn Lake, Henri Reynolds, *Drawing the Global Colour Line*. Cambridge, CUP, 2008, p. 190-209.

<sup>233</sup> « Les bateaux doivent entrer dans de port intérieur un par un pour le chargement du charbon, une procédure chronophage. Ce délai était un facteur contraignant dans les opérations de ravitaillement en combustible à Albany comme en témoignait les retards du Missouri et du Connecticut qui restèrent en retrait pour compléter leur chargement après le départ de la flotte à 5h le 18 septembre », James R. Reckner, *Teddy Roosevelt's Great White Fleet*. Annapolis : Bluejacket, 1988, p. 105.

réjouissances en Australie : réceptions, bals, parades, feux d'artifice, jusqu'à 70 diners organisés par jour<sup>234</sup>... et même, ils paraissent lassés d'entendre leur hymne national. A Sydney, le premier jour en Australie, le 20 août 1908, 650 000 personnes se sont pressées pour saluer l'arrivée de la flotte américaine, les tramways de la ville enregistrant la vente d'un million de tickets<sup>235</sup>. A Melbourne, le défilé des marins américains en centre-ville s'apparentait à la marche triomphante d'une armée victorieuse.

Une étrange fièvre populaire dénommée *Fleetitis* par le chroniqueur américain Franklin Matthews sévissait alors : un irrésistible engouement pour la flotte de guerre avait gagné les Australiens. Mais au moment de partir pour Albany, le bilan des festivités s'avère lourd et les « pertes » nombreuses : plus de trois cents marins ne sont pas de suite retournés à leur bord. La situation est embarrassante pour la Marine US car malgré les efforts déployés et les récompenses proposées, plus d'une centaine d'hommes a déjà déserté. Les autres ont été arrêtés par la police et confiés à la Marine américaine selon une note de l'inspecteur général de la police de Sydney en date du 8 septembre<sup>236</sup>. Albany, modeste bourgade côtière, est donc la bienvenue, car elle n'offre pas les mêmes distractions que les grandes villes de l'est du continent.

Toutefois, cette prétendue tranquillité n'était qu'un leurre : les officiels d'Albany ont prévu un programme de réjouissances d'une semaine pour honorer la présence de leurs invités. Un comité local d'organisation de la réception s'activait depuis la fin août pour obtenir plus de moyens en provenance de Perth<sup>237</sup>. La première semaine de septembre, la bourgade était en effervescence et en raison des travaux, dans chaque rue raisonnaient à présent les échos des bruits des marteaux<sup>238</sup>. Une brochure luxueuse fut éditée spécialement pour l'événement tant attendu (document 3). Ce programme de quinze pages, décoré avec soin, aux effigies des deux pays (aigle, kangourou et émeu), contenait des photos aériennes, un plan des sites de la ville, le détail des festivités à venir comme l'illumination de la flotte de

---

<sup>234</sup> Un membre d'équipage endormi dans un parc du centre-ville de Sydney ne souhaitant pas être dérangé avait placé un message au-dessus de sa tête où l'on pouvait lire : « Oui je suis enchanté par le peuple australien. Oui, je pense que votre parc est le plus merveilleux du monde. Je suis vraiment fatigué et je voudrais m'endormir », « The Cruise of the Great Fleet », *All Hands*, n°841, April 1987.

<sup>235</sup> « Sydney Welcomes the Armada », *Sydney Mail*, 29 August 2009.

<sup>236</sup> Ref. NRS 905, Chief Secretary, *Letters Received*, NSW State Archives & Records, 5/6996, 1908.

<sup>237</sup> « Le fait demeure que les recommandations locales ont été ignorées et qu'il avait été décidé d'insister sur les illuminations. Le budget, en outre, paraît en totale inadéquation. Si les activités sportives sont proposées sur deux jours, le vote de 100 livres devenait absurde et il fut décidé que pas moins de 500 livres devraient être allouées au regard des objectifs. », « The Western Australian Visit : Dissatisfaction at Albany », *The West Australian*, 27 August 1908.

<sup>238</sup> « Albany a délaissé sa coutumière attitude paisible pour adopter celle d'une activité bouillonnante. Dans chaque rue on peut entendre les échos des frappes des marteaux pendant que les bruits stridents des scies se prolongent huit heures par jour en cette heure laborieuse », *The West Australian*, 10 September 1908.

guerre stationnant dans la baie, le discours officiel de bienvenue<sup>239</sup>, le concert en plein air, des visites de la Capitale de l'Etat<sup>240</sup> et du bassin minier<sup>241</sup>, et l'annonce du grand bal de l'Hôtel de Ville le 16 septembre. Un beau programme et comme le relevait un correspondant de presse américain : « Albany a ses hourras et pour une petite ville, ils résonnent autant que ceux des grandes villes »<sup>242</sup>. Néanmoins, le 11 septembre au petit matin, très peu de « hourras »,<sup>243</sup> car il n'y a que quelques spectateurs pour accueillir les visiteurs dans le port d'Albany en raison du fait qu'on ignorait l'heure d'arrivée de l'armada. Des manœuvres navales tenues secrètes, conduites en haute mer jour et nuit entre Melbourne et Albany, étaient à l'origine de cette imprécision dans l'agenda de la flotte<sup>244</sup>... un flou volontaire donc.



Document 3 : Le programme officiel de la réception (Perth, Sands & McDougall, 1908)

Fort heureusement, aux alentours de 7h, la traditionnelle salve de 21 coups de canon de l'USS Connecticut, le vaisseau amiral annonça les

<sup>239</sup> « The Address of Welcome », *The West Australian*, 5 September 1908.

<sup>240</sup> « Des accords ont été trouvés avec le département des chemins de fer pour des excursions à prix modique dont la vente des tickets sera proposée dans toutes les stations d'Albany à partir de lundi. Des trains spéciaux partiront pour Perth à 6 h 40 et 7 h 40 chaque jour, si la demande est suffisante. », « The Western Australian Visit : Local Arrangements », *The West Australian*, 28 août 1908.

<sup>241</sup> « The Western Australian Visit », *The West Australian*, 29 August 1908.

<sup>242</sup> Franklin Matthews, *Back to Hampton Roads*, Huebsch, v. 2, 1909, p. 110.

<sup>243</sup> L'arrivée de la flotte à Albany avait été anticipée de manière très optimiste dans l'édition du *New York Times* du 11 septembre par un titre sensationnel: « Des foules immenses assistent à l'ancre des navires dans le port d'Australie-Occidentale », *The New York Times*, 11 September 1908.

<sup>244</sup> « Dans le prolongement du départ de Melbourne, les navires de guette ont été engagés dans des manœuvres, de jour comme de nuit, et ont mené des préparations actives pour des tirs qui doivent être reproduits dans la baie de Manille en novembre. », « American Warships Engaged in Battle Manœuvres on Run from Melbourne », *New York Times*, 12 September 1908.

premières salutations et l'arrivée de la flotte aux autorités et à la population. Le Premier de l'Etat d'Australie-Occidentale, N. J. Moore rendit officiellement son salut à l'amiral Sperry en hissant le drapeau. Le Maire de la Ville d'Albany invita chaque citoyen à ouvrir ses portes aux marins étrangers et lança le programme des festivités dont le banquet fut certainement un point d'orgue, sans oublier la parade dans la ville de 2 500 marins américains<sup>245</sup> ou la réception à la rotonde de Queen's Park<sup>246</sup> (document 4). Après une semaine alternant célébrations festives, repos des marins et chargement du charbon dans les navires, le 18 septembre, la Grande Flotte américaine quitta Albany et adressa un dernier au revoir à l'Australie. Respectueux des consignes, l'Amiral Sperry avait été d'une grande prudence dans ses discours en omettant toute référence aux tensions dans l'aire pacifique<sup>247</sup>... Ces sombres pensées étaient pourtant dans la tête de chaque Australien.



Document 4 : La réception officielle à la rotonde de Queen's Park

## Demain la guerre

L'hystérie collective déclenchée en Australie par la vue de la flotte américaine pouvait paraître surprenante. Après tout, l'Oncle Sam était un rival de longue date de l'Empire britannique et pas le moindre, en Amérique Centrale notamment. Pour comprendre ces effusions et ce surcroît soudain

<sup>245</sup> « An Inspiring Sight : 2500 men of the Fleet », *The West Australian*, 29 August 1908.

<sup>246</sup> «... Queen's Park passerait sûrement inaperçu s'il ne formait pas un superbe exemple d'architecture victorienne sous la forme d'une rotonde connue sous le nom de kiosque du Parc de la Reine. Ce nom est devenu d'usage depuis le jour où ce lieu fut utilisé pour les concerts et discours publics, et les citoyens l'utilisent fréquemment pour se protéger du mauvais temps », Helen Helga, *Albany Sketchbook*. Rigby, 1975, p. 24.

<sup>247</sup> L'Amiral Sperry, dans une lettre adressée à sa femme à la fin de sa visite à Albany, se félicitait de la tournure des événements : « Notre visite en ces lieux a été du début à la fin un succès monumental, socialement et politiquement sans un incident regrettable ou quoi que ce soit qui puisse rendre le Japon fâché ou suspicieux », Norman Harper, *A Great and Powerful Friend*. Melbourne : UQP, 1987, p. 12.

d'affection, il faut chercher des explications dans le champ de la défense nationale. Demain, tôt ou tard, une guerre s'annonce et l'ennemi en Australie est désigné d'avance, c'est le Japon impérial. Au XIX<sup>e</sup> siècle, il y eut successivement le péril français, le péril russe, le péril allemand... des pays lointains géographiquement, mais à l'orée d'un siècle nouveau, une nouvelle menace, le « Péril Jaune » apparaît plus proche encore. Déjà, la victoire du Japon dans sa guerre contre la Chine en 1894-1895 a été éclatante. Mais la destruction entière de la flotte russe par les navires de l'Amiral Togo dans la guerre russo-japonaise de 1905 a créé une onde de choc sur le Cinquième Continent : pour la première fois, une puissance blanche venait d'être écrasée militairement par une puissance asiatique. Et l'alliance diplomatique nouée entre le Japon et la Grande-Bretagne<sup>248</sup>, cette même alliance renouée pour dix ans en 1905, au lieu de rassurer les Australiens était de nature à les inquiéter : la Mère-Patrie rapatriait les meilleures unités de sa flotte du Pacifique vers la Manche pour assurer sa propre protection contre l'Allemagne. Déjà, les Conservateurs australiens étaient persuadés que la signature de « l'Entente cordiale » entre Londres et Paris en 1904 entraînerait tout l'Empire dans une guerre sur le Vieux Continent<sup>249</sup>. L'ancienne rhétorique impériale « Un seul drapeau, une seule flotte, un seul océan » semblait désormais désuète<sup>250</sup>.

Cette situation inattendue démontrait aussi que les intérêts du dominion australien, un statut nouveau acquis en 1907, pouvaient diverger de ceux de l'Empire britannique<sup>251</sup>. En outre, les unités navales restantes de l'*Australian Station* n'imposaient pas le respect. Significatif était le surnom ridicule donné à la classe des navires de l'Amirauté britannique stationnés dans les eaux australiennes : « la classe Tortue ! »<sup>252</sup>. La comparaison avec le fleuron de la grande flotte américaine, l'USS Connecticut (document 5), 16 000 tonnes, 139 mètres de long et 84 canons<sup>253</sup>, n'échapperait certainement pas à un novice en matière de questions navales, même à une mère australienne et ses enfants. Le cuirassé, géant des mers, avec ses turbines, ses multiples tourelles et ses hautes cheminées, devint le symbole de perfection d'une civilisation avancée, rassurée pour sa sécurité, seraine dans son futur.

<sup>248</sup> Ian H. Nish, *Alliance in Decline : A Study in Anglo-Japanese Relations 1908-1923*, Athlone Press, 1972, p. 22.

<sup>249</sup> Russel Ward, *The History of Australia*. New York: Harper and Row, 1977, p. 57.

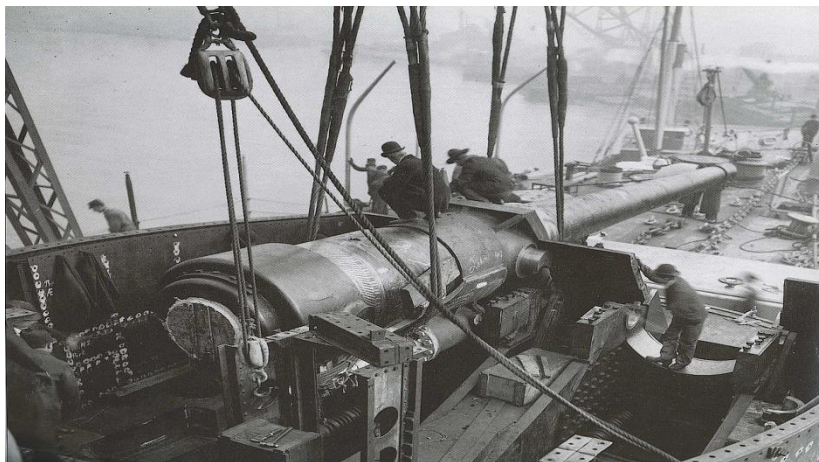
<sup>250</sup> Frank Crowley, *A New History of Australia*. Melbourne: Heinemann, 1974, p. 293.

<sup>251</sup> Collectif, *A History of Australia, New Zealand and the Pacific*, Oxford, Blackwell, 2000, p. 253.

<sup>252</sup> «Une inquiétude considérable émergeait dans l'opinion publique au sujet des capacités de combat et de navigation des navires de la station australienne», Neville Meney, *The Search for Security in The Pacific 1901-1914*. Sydney : SUP, 1976, p. 173.

<sup>253</sup> William R. Braisted, *The United States Navy in the Pacific 1909-1922*, UTP, 1971, 760p.





Document 5 : L'assemblage d'un canon de 305 mm sur l'USS Connecticut (1906)<sup>254</sup>

A la première vue de ces seize navires de guerre étrangers, tout Australien pouvait mesurer par lui-même l'intérêt d'avoir une flotte nationale, le pays n'en possédant pas, aucun navire, aucun officier de marine. Anticipant la visite de la Grande Flotte prévue pour septembre, la presse australienne soutenait un plaidoyer pour l'armement naval au printemps 1908<sup>255</sup>. C'était décidé : l'Australie n'apportera plus de contribution financière à l'Amirauté britannique pour une protection obsolète, elle votera la création d'une Marine Royale en 1909 et elle ordonnera dans la foulée la construction de trois destroyers ; et le temps presse, car depuis le lancement du HMS Dreadnought en février 1906, la course à l'armement naval fait rage dans le monde entier.

Auparavant, il fallait provoquer dans tout le pays une adhésion populaire pour la marine de guerre. De beaux discours, de magnifiques parades de marins, l'exemplarité d'une flotte puissante et amicale faciliteront certainement l'adoption des propositions pour une Marine australienne<sup>256</sup>. Et pour inviter la flotte américaine à étendre son périple autour du monde dans les eaux australiennes, Deakin avait pris des risques en dehors des protocoles existants, écrivant directement aux autorités américaines et transmettant une invitation enthousiaste à Théodore Roosevelt alors que la proposition officielle aurait dû s'effectuer par le circuit diplomatique britannique<sup>257</sup>. Deakin s'engageait personnellement dans l'aventure face à la mauvaise

<sup>254</sup> USS Connecticut (BB-18) getting one of her bow 12"/45 (30.5 cm) guns installed at the New York Navy Yard on 31 January 1906.

<sup>255</sup> « Rien n'est plus évident: nous devons posséder une Marine. Nous devons nous armer et le fait que sur les mers nous ne possédons aucun navire de guerre nous place à la merci d'une puissance hostile qui en possède : l'armement naval est notre premier devoir », *The Age*, 17 March 1908.

<sup>256</sup> J.A. La Nauze, *Alfred Deakin : A Biography*, Melbourne, MUP, 1965, p. 490.

<sup>257</sup> Donald C. Gordon, *The Dominion Partnership in Imperial Defence 1870-1914*, JHP, 1965, p. 213.



humeur de Londres, en particulier celle du sous-secrétaire d'Etat aux Colonies Winston Churchill. Deakin était tout aussi actif sur la scène intérieure : en mai 1908, quelques mois avant l'arrivée de la Grande Flotte américaine, il incita le Parlement australien à provisionner la somme de 250 000 livres pour la politique navale, une enveloppe budgétaire qui servira au gouvernement suivant à financer la construction du premier navire<sup>258</sup>.

Mais à l'heure où l'Australie s'efforçait de ne plus craindre la guerre dans une logique de défense nationale, l'Oncle Sam la préparait activement : une flotte de guerre rassemblée se déplaçant en formation, des manœuvres discrètes en haute mer, des exercices de tir, une évaluation précise des forces militaires en présence, des relevés des facilités portuaires par le renseignement de la Marine... En fait, les Australiens ignoraient les véritables intentions de Théodore Roosevelt. Plus qu'une simple visite amicale ou un spectacle naval pour les foules, il faut interpréter cette croisière comme un exercice de préparation militaire dans l'éventualité d'une guerre contre le Japon<sup>259</sup>. Expert dans les questions navales<sup>260</sup>, le Président américain ne redoute pas la guerre et dans les deux premières années de sa présidence, il a réussi à convaincre le Congrès d'approuver le financement de sept nouveaux cuirassés, deux en 1902, cinq en 1903<sup>261</sup>. Certes, il affiche une préférence pour la dissuasion, la politique du « Big stick » qui lui permet d'afficher sa force sans avoir à l'utiliser. Roosevelt œuvre alors en gendarme du monde, le bâton à la main, poursuivant l'œuvre expansionniste de ses prédécesseurs. La conquête de l'Ouest américain est achevée, mais elle se poursuit vers l'ouest, au-delà des Rocheuses, dans le Pacifique : acquisition d'Hawaï (1898), des îles de Guam(1898) et du Samoa (1899) et surtout du vaste archipel des Philippines par la guerre hispano-américaine de 1898.

La guerre prévue demain pouvait commencer dès aujourd'hui, à la moindre étincelle, dans l'océan Indien ou en Mer de Chine, à la moindre provocation initiée par la Grande Flotte Blanche... ou contre elle. L'explosion à Cuba en 1898, dans des circonstances obscures, d'un navire de l'Oncle Sam n'avait-elle pas marqué le déclenchement d'une guerre par Washington exactement dix ans plus tôt ? Ainsi, l'Amirauté britannique avait-elle des appréhensions légitimes au sujet de cette croisière impériale américaine, des craintes pour le maintien de la paix, pour la solidité de l'alliance avec un Japon intimidé et pour ce rôle de protecteur qu'elle jouait depuis toujours vis-à-vis de l'Australie.

---

<sup>258</sup> J.A. La Nauze, *Alfred Deakin : A Biography*, Melbourne, MUP, 1965, p. 530.

<sup>259</sup> James R. Reckner, *Teddy Roosevelt's Great White Fleet*, Annapolis, Bluejacket, 1988, p. 157.

<sup>260</sup> En 1890, dans la revue *Atlantic Monthly*, un critique avisé commentait par ces mots l'ouvrage du stratège américain Alfred Thayer Mahan *L'influence de la puissance navale à travers l'Histoire (1660-1783)* : « ... définitivement le meilleur et le plus important des livres sur l'histoire navale qui a pu être écrit ». Le nom de ce critique était Théodore Roosevelt. James Bradley, *The Imperial Cruise : A secret History of Empire and War*, LBC, New York, 2009, p. 70.

<sup>261</sup> Kenneth Wimmel, *Theodore Roosevelt and the Great White Fleet : American Sea Power Comes of Age*, Brassey's, Dulles, 1998, p. 186.

### « Nous avons un Grand Frère en Amérique »

En 1901, alors que les colonies australiennes venaient tout juste d'adopter le statut de la Fédération, le gouvernement d'Edmund Barton ordonnait l'*Immigration Restriction Act.*, une politique migratoire visant à restreindre l'accès au territoire national aux populations asiatiques. L'auteur de ce texte, lequel marquait l'avènement de la politique de l'Australie Blanche (*White Australian Policy*) n'était autre qu'Alfred Deakin. L'Australie, vaste continent en partie désertique, se retrouvait seule face à une Asie démesurément inquiétante. Jeune nation, pouvait-elle mettre son destin entre les mains de la flotte nippone parce que c'était la volonté du *Foreign Office* à Londres ? Les parlementaires, le peuple, le Premier ministre et même son opposition politique, personne en Australie ne semblait accepter cette alliance de l'Empire britannique avec le Japon. C'est pourquoi la présence de l'Oncle Sam aux Philippines était la bienvenue, car l'Amérique anglo-saxonne inspirait confiance et formait une protection rassurante, celle d'un grand frère. A partir de l'été 1905, les Australiens assistaient à la dégradation des relations diplomatiques entre Tokyo et Washington ; en effet, le Président Roosevelt s'était proposé comme médiateur dans le règlement de la guerre russo-japonaise, les négociations se déroulant à Portsmouth d'août à septembre. Si le traité fut signé le 5 septembre, les Japonais s'estimaient lésés par Roosevelt, vexés de ne recevoir qu'aussi peu de fruits d'une victoire militaire et mécontents de ne pas avoir reçu une indemnité de guerre conséquente. Les Australiens se réjouissaient que les prétentions japonaises aient considérablement irrités « nos cousins américains »<sup>262</sup>. Des considérations raciales prenaient le dessus l'année suivante : en octobre 1906, le département de l'Éducation de San Francisco décidait la ségrégation dans les écoles de la ville des enfants chinois, coréens et japonais<sup>263</sup> ; au Japon, cette décision était perçue comme insultante, déclenchant une vague d'anti-américanisme<sup>264</sup>.

Nulle part ailleurs qu'en Australie, cette décision californienne n'avait rencontré un écho aussi fort. Voici les propos d'un éditorialiste en janvier 1907 : « *Et une fois de plus, la leçon est à retenir pour l'Australie : Johnny prépare ton fusil ! Et aussi prépare des munitions, met en marche les usines. S'ils n'attaquent pas les Américains demain, pour sûr que les Japs*

---

<sup>262</sup> « L'incroyable progrès du Japon, son accession au statut de grande puissance et ses nouvelles prétentions coloniales, - heureusement pour nous - ont irrité nos cousins américains et les ont persuadé de faire un effort pour reconquérir, au nom du sang anglo-saxon, la domination navale dans le Pacifique que les Britanniques ont récemment délaissé », *The Age*, 25 February 1908.

<sup>263</sup> Malgré les efforts de Washington pour résoudre cette crise pendant un an en Californie, des émeutes raciales antijaponaises secouèrent San Francisco et les villes américaines de la côte ouest en mai 1907.

<sup>264</sup> Le 22 octobre, le périodique *Mainichi Shimbun* exprimait un tôle général : « Debout peuple japonais ! Nos compatriotes ont été humiliés de l'autre côté du Pacifique. Nos pauvres écoliers, garçons et filles, ont été expulsés des écoles publiques par ces racailles d'Américains, cruels et sans pitié comme des démons... Pourquoi ne pas leur envoyer nos navires ? », Kenneth Wimmel, *Theodore Roosevelt and the Great White Fleet : American Sea Power Comes of Age*, Brassey's, Dulles, 1998, p. 216.

*nous chercheront des querelles après demain* »<sup>265</sup>. Jamais la solidarité anglo-saxonne n'avait semblé s'exprimer de manière aussi forte qu'entre 1907 et 1908. Ces mains tendues par-delà la mer, cet élan de solidarité entre les deux nations, on le retrouve dans l'iconographie entourant l'événement (document 6) : cartes postales, publicités, affiches, brochures, albums... mais aussi ici à Albany, sur l'inscription placardée sur la façade de la poste, « *Hands across the Sea* »<sup>266</sup>, des mains tendues par-delà la mer.



**Document 6 : Entre l'Australie et l'Amérique, « des mains tendues »**

La figure distinctive de l'Oncle Sam, mais aussi la personnification féminine de l'Amérique, Columbia (« Hail Columbia » sur le panneau de gauche) étaient célébrées à l'occasion de la venue de la flotte américaine. Relevons que l'Australie prenait les traits d'un kangourou ou d'un homme du bush, avec son lasso et le fameux *Akubra*, le chapeau national. A Albany, la définition d'un bienveillant grand frère américain s'était manifestée lorsque le Premier de l'Etat, le second soir de la visite de la grande flotte, joua au piano une chanson dénommée « Big Brother » (Document 7) :

<sup>265</sup> *The Worker*, 17 January 1907.

<sup>266</sup> Albany Post Office decorated with welcome signs for the visit of the Great White Fleet, 1908, Ref 016803PD, State Library of Western Australia.

« Nous avons un grand frère en Amérique,  
 Oncle Sam ! Oncle Sam !  
 Le même sang ancestral, le même langage ancestral.  
 Les mêmes vieilles chansons qui sont bonnes pour chacun de nous  
 Ensemble nous tiendrons, les enfants  
 Si l'ennemi désire le trouble ou des tracas,  
 Et bien nous attendons le signal  
 De Leewin jusqu'à la Ligne  
 Ce petit bout' de monde nous appartient »<sup>267</sup>

**Document 7 : L'écriture de vers fraternels en l'honneur du cousin américain**

L'état d'esprit des habitants de l'Australie-Occidentale se trouvait si justement reflété dans les vers de cette chanson : la défense du territoire, la reconnaissance implicite d'un ennemi commun (« qui désire le trouble »), la réaffirmation de ressemblances culturelles (« même langage », « mêmes chansons ») et de racines anglo-saxonnes communes (« sang ancestral ») et surtout la gratitude des Australiens envers ce grand frère d'Amérique. D'autres sources témoignent que les habitants d'Albany et d'autres venus en nombre des quatre coins de l'Etat « ont déployé des drapeaux américains et entonné les airs patriotiques britanniques et américains »<sup>268</sup>. Selon les commentaires du correspondant américain Mathews Franklin, les similitudes entre les Etats-Unis et l'Australie-Occidentale étaient évidentes : un vaste territoire d'une superficie équivalente, une civilisation forgée par des colons et le labeur des pionniers<sup>269</sup>, de larges richesses naturelles<sup>270</sup>, la possibilité d'une vie à l'extérieur<sup>271</sup>, un goût identique pour la liberté y compris la liberté d'entreprendre<sup>272</sup>, une nature domestiquée par l'ingénierie<sup>273</sup>. En écho à des tels arguments, une annonce officielle à la fin du programme de la visite de la flotte américaine à Albany valorisait le rendement et le faible coût des terres agricoles ainsi que les facilités d'implantation en Australie-Occidentale (Document 8).

En définitive, la visite de la Grande Flotte américaine fut l'occasion de renforcer l'amitié entre deux nations démocratiques et d'exprimer une

<sup>267</sup> Chanson dont les paroles sont reproduites dans les mémoires de Franklin Matthews, *Back to Hampton Roads*, Huebsch, v. 2, 1909, p. 107-108. L'avant-dernière ligne fait référence à deux bornes géographiques de l'Etat, « Leewin », le Cap Leewin sur l'océan Indien à l'ouest, et la « Ligne », cette frontière de l'est tracée à la règle qui sépare l'Australie-Occidentale des Territoires du Nord et de l'Australie du Sud.

<sup>268</sup> « Sperry Cheered in Albany », *New York Times*, 13 August 1908.

<sup>269</sup> « Le Premier de l'Australie-Occidentale, est un homme relativement jeune, un pionnier et un explorateur qui a de l'autorité sur sa terre... », Franklin Matthews, *op. cit.*, p. 127.


<sup>270</sup> « Jeune et belle Australie, embellie par une grande richesse naturelle... », *Ibid.*, p. 130.

<sup>271</sup> « Nulle part ailleurs il y a de telles opportunités pour la vie en extérieur. », *Ibid.*, p. 127.

<sup>272</sup> « Nulle part sur Terre il n'y a une aussi grande liberté individuelle. Nulle part ailleurs il y a autant de possibilités pour l'homme qui désire travailler », *Ibid.* p. 127.

<sup>273</sup> « L'Australie-Occidentale se tient fièrement parmi les états abritant les plus grandes œuvres d'ingénierie que le monde a pu connaître... », *Ibid.* p. 111.

solidarité dans un contexte de crise face aux progrès militaires du Japon. Dans une région du monde très isolée, dans ce bout d'Occident que forme l'Australie-Occidentale, cette peinture blanche recouvrant les navires américains pouvait être interprétée comme un message de paix, mais également comme l'affirmation de la puissance des Anglo-saxons. A bien des égards, la visite de la Grande Flotte n'était pas une simple affaire militaire, mais l'expression d'une appartenance à une même civilisation : une alliance célébrée ouvertement et dans l'euphorie, loin du secret des antichambres et des traités militaires qui mèneront bientôt le monde à la catastrophe...

**WESTERN  AUSTRALIA.**

No country in the world offers greater opportunities and advantages of Climate and Productiveness than **Western Australia.**

57,000,000 Acres of Land available for Mixed Farming and Grazing.  
RELIABLE RAINFALL. No Droughts.

**A HOMESTEAD FARM of 160 Acres may be obtained for £4!**

450,000,000 Acres are still Crown Lands and available for Selection and Pastoral Purposes.

Financial Assistance to the Settler by **Government Agricultural Bank** for term of 30 years ; only interest charged for first five years at 5 per cent. 25 years to pay amount advanced, plus 5 per cent. interest added.

**AVERAGE WHEAT YIELD FOR LAST 25 YEARS.**

New South Wales.	Victoria.	South Australia.	Western Australia.
10.46	8.71	5.76	<b>11.11</b>

TOTAL GOLD YIELD, 5911 TONS, VALUE £82,084,109.

Western Australia abounds in **Gold, Silver, Copper, Lead, Tin, Tantalite, Pearls, Pearl Shells, Timber, Limestone and Ironstone.**

For further particulars, maps, publications, &c.,  
Apply to DEPARTMENT OF LANDS AND SURVEYS, PERTH, W.A.

**Document 8 : Une invitation à étendre la colonisation du territoire**